

Dès les premiers jours d'avril 1861, accompagné de Michel Normand et de sa femme Rose, de leur fille adoptive Nancy, et de deux autres métis, le Père Lacombe part pour le grand lac qui, dès ce moment, prend officiellement le nom de St-Albert. Le petit groupe de voyageurs se rend sur la colline prédestinée, et là, dans une cérémonie très simple, le missionnaire plante une croix de bois à côté du bâton laissé par Mgr Taché, en attendant qu'il puisse y élever une chapelle, ce qu'il compte faire au plus tôt.

C'est dimanche; le Père vient de dire la messe dans sa tente. Tout autour la charrue, les boeufs, les chevaux et les chiens semblent se recueillir avant le travail. Tout le monde a hâte de se mettre à l'ouvrage, et la Rose, en servant le repas, se hasarde à dire :

— "Prenez des forces; vous en aurez besoin demain, au pied des grands arbres de la forêt."

Le lendemain, le soleil paraît radieux; radieuses aussi les âmes des travailleurs qui se lèvent à la pointe du jour et, après un déjeuner frugal, se dirigent vers les hautes futaies qui couvrent les bords du lac et les rives de la rivière Esturgeon. Le père Lacombe s'adresse à ses compagnons :

"Mes amis, il nous faut abattre ces beaux arbres qui nous fourniront des matériaux pour construire la maison de Dieu et celle de ses prêtres, les vôtres aussi. Mais avant de commencer notre besogne, mettons-nous à genoux, et prions que le grand Maître nous bénisse et bénisse nos travaux".

Appuyés sur le manche de leur cognée, tous s'agenouillent, font le signe de la croix et récitent à haute voix le "Notre Père" et le "Je vous salue Marie" qu'ils font suivre de l'invocation: "Saint Albert, priez pour nous et aidez-nous à faire la volonté de Dieu..." Après cette prière, le jeune religieux se relève et attaque lui-même un des pins majestueux de la forêt. Ses compagnons l'imitent et en peu de temps, trois arbres géants sont à terre. De son côté, Rose prépare le dîner des travailleurs; le fracas des arbres dans leur chute la fait tressaillir :

—"Mon Dieu," dit-elle souvent en attisant son feu, préservez-les de tout accident !"

Le travail se poursuit pendant dix jours; alors on se met à charroyer la coupe, et c'est une opération plus rude que la première. La saison s'avance et il faut abandonner le chantier pour cultiver la terre. Un champ assez vaste est réservé pour la mission; afin d'éviter la perte de temps, deux équipes se relaient, une de jour avec les chevaux, l'autre de nuit avec les boeufs. Chacun travail courageusement et sans murmure; aussi tout marche à merveille, les travaux de culture avec ceux de la construction... Déjà la petite colonie entrevoit le jour où il lui sera permis de jouir du fruit de ses labeurs. Les collines et les vallées sont recouvertes d'un blé qui se dore au soleil; les légumes verts et les pommes de terre garnissent les tables des colons: la maison du prêtre, qui doit servir de chapelle, se bâtit comme par enchan-